

On aurait souhaité, dans un travail de synthèse sur le sujet, trouver un chapitre qui fasse le point sur ces sources: origines, relations intertextuelles, valeur documentaire. En tous cas, une idée majeure se dégage nettement, celle du silence total des intéressés, puisque tous les textes qu'on connaît proviennent d'autres horizons géographiques, qu'ils soient en syriaque, en grec, en latin, en arabe ou en gə'əz.

Enfin, deux nouveautés sont avancées par Tardy. D'abord la date du martyre collectif, fixée à l'automne de l'année 523 (pp. 141-148). Et puis, la prédominance d'un «monophysisme d'inspiration julianiste» (Julien d'Halicarnasse) à l'époque postérieure au Martyre (pp. 172-185). On ne manquera pas aussi d'apprécier l'exposé sur «la confession de foi des martyrs», confession réellement édifiante (pp. 136-140).

Malgré le titre, l'excellente monographie de R. Tardy concerne exclusivement le christianisme en Arabie 'méridionale'. Est-ce pour cette raison que l'important livre de J. Spencer Trimmingham, *Christianity among the Arabs in Pre-Islamic Times* (1^{ère} éd., London, 1979; 2^{ème} éd., Beyrouth, 1990; sur le Nağrān, voir pp. 294-307) a été délibérément ignoré? Une contextualisation «pan-arabe» n'aurait-elle pas été utile à bien des égards? Signalons, pour conclure, la parution toute récente du beau livre-album de Michele Piccirillo, *Arabia cristiana* (Milan, 2002), illustré à partir des antiquités arabes chrétiennes de la tolérante Jordanie et traduit en français aux soins des éditions Mengès (Paris, 2003).

Adel SIDARUS

TORALLAS TOVAR, Sofía, *Gramática de Copto Sahídico*, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2001 (Manuales y Anejos de «Emérita» XLIII), 162 pp.

La parution de ce livre est importante: elle atteste la présence vivante des études coptes en Espagne. Son auteur n'a pas attendu pour le publier que la discipline y soit établie, non pas confortablement – où la coptologie l'est-elle? -, mais au moins de longue date, ce qui est fort courageux. Forte de l'expérience d'un enseignement intensif donné par elle à Séville et Madrid, S. Torallas a rédigé une grammaire copte qui prend sa place dans une série d'ouvrages du CSIC concernant plutôt les langues classiques. C'est que cette grammaire, comme elle le dit

elle-même, s'adresse, non pas exclusivement, mais particulièrement aux hellénistes spécialistes de l'Égypte romaine et byzantine qui ont à utiliser les sources coptes. Il me paraît encore une fois courageux, et lucide, de préciser cela, qui va dans le même sens que l'accent mis dans l'introduction sur l'influence du grec sur le copte. En effet même si le copte est le dernier état de la langue égyptienne, il est possible de l'apprendre sans connaître les hiéroglyphes, alors qu'il est difficile d'aller bien loin dans la connaissance des textes coptes sans une bonne maîtrise du grec.

Après une introduction substantielle présentant à grands traits l'histoire de la langue et de la littérature coptes sahidiques (le dialecte sahidique pouvant être considéré comme la langue autochtone «classique» de la vallée du Nil entre le 4^e et le 10^e siècles), l'ouvrage se présente, dans sa partie principale, comme une grammaire descriptive (p. 27-73), complétée par des tableaux récapitulant les formes pronominales et verbales (p. 75-82). Suit une partie plus pratique, un «guide» (p.83-100), qui donne comme une sorte de plan d'apprentissage en 12 chapitres renvoyant aux différents points de la grammaire et illustrés par une série d'exercices, sous forme de phrases de plus en plus complexes. La correction de ces exercices est donnée (analyse des éléments constitutifs de la phrase et traduction), ce qui n'est pas toujours le cas dans les manuels et qui est pourtant bien précieux. Puis viennent un petit choix d'extraits de textes littéraires (p. 101-105) et un lexique copte-espagnol (p. 107-154), dont la portée dépasse ces extraits et qui présente l'originalité de donner également l'équivalent grec du mot quand il est connu (ce qui rappelle que la littérature copte est pour une grande part une littérature de traduction), comme le faisait W.E. Crum dans son *Coptic Dictionary* (Oxford, 1939). Dans la bibliographie qui termine l'ouvrage (p. 154-162), je ne relève comme manque criant que ce *Coptic Dictionary* (simple oubli aisément réparable dans une édition postérieure, puisque cet instrument de travail fondamental est largement cité dans la grammaire).

Cette séparation de la partie «Grammaire» d'avec la partie «Manuel» est intéressante. Elle présente l'avantage de moins hacher la description de la langue. Quant à cette description, on peut la qualifier de traditionnelle: elle reprend les catégories grammaticales habituelles (substantif, article, adjectif, pronom, préposition, adverbe, verbe, etc.)

et la séparation entre morphologie et syntaxe. S. Torallas a certes pris le soin de consulter la *Coptic Grammar* de B. Layton (Wiesbaden, 2000), volumineux ouvrage qui présente la langue copte dans une perspective radicalement nouvelle, bouleversant ces catégories traditionnelles, perspective inspirée par les travaux d'H.-J. Polotsky et d'A. Shisha-Halevy et où, pourrait-on dire, tout est affaire de syntaxe. Mais les références qu'elle y fait sont forcément superficielles et concernent surtout des précisions terminologiques. Cette remarque n'est en rien une critique: la méthode traditionnelle a fait ses preuves, elle se justifie d'autant plus dans la perspective de cette *Gramática* telle qu'évoquée plus haut, et la présentation est ici d'une grande clarté. On notera encore que, dans la partie «Grammaire», la morphologie se taille la part du lion, tandis que la syntaxe est très réduite (p. 63-73) et consacrée pour une grande part aux équivalents de nos subordonnées circonstancielles. C'est probablement inévitable dans un ouvrage de volume volontairement réduit pour être aisément praticable. Dans un tel instrument de travail, la morphologie est incontournable, alors que la syntaxe, que l'on apprend surtout par la fréquentation des textes, peut être présentée de manière plus ou moins développée. Par ailleurs beaucoup d'indications sont données dans la partie «Morphologie», par exemple la syntaxe de l'infinitif (§ 34) car, comme le dit S. Torallas, «la morfología de la lengua copta está íntimamente ligada a su sintaxis». Je regrette cependant de ne pas trouver de présentation de la phrase nominale, ni de la fameuse «cleft sentence» qui pose tant de difficultés aux débutants, de voir le sort des temps seconds réglé en une demi-page (§ 28). Les travaux fondateurs et merveilleusement clairs de Polotsky sur ces différents points sont très accessibles, même à ceux que la terminologie linguistique effraie. Il n'est pas question de tout dire dans un manuel, mais il me semble que la partie «Syntaxe» gagnerait au moins à des références bibliographiques plus nombreuses en note, telles que celles qui reviennent constamment dans la partie «Morphologie» (Vergote, 1973 et Loprieno, 1995): cela compenserait un peu le déséquilibre et ce serait plus juste.

Voici encore quelques remarques faites au fil de la lecture:

— Même si les considérations phonologiques sont très réduites, il serait utile de mentionner rapidement dans la partie sur l'alphabet copte (p. 27-28) le statut particulier des deux semi-consonnes ι et γ ,

qui n'est évoqué qu'en passant au §5.

— p. 41, §14: il serait intéressant de préciser que les pronoms interrogatifs $\alpha\psi$, $\mu\mu$, $\sigma\gamma$ et $\sigma\gamma\eta\rho$ peuvent aussi avoir une valeur exclamative et une valeur indéfinie.

— p. 43, §18: des trois exemples concernant l'emploi de $\eta\tau\epsilon$ - pour exprimer la relation de possession, empruntés à la *Coptic Grammar* de B. Layton (§148), le troisième ($\zeta\rho\sigma\sigma\gamma \eta\tau\alpha\psi$) gagnerait à être un peu plus long en incluant ce qui précède ($\eta\tau\eta\sigma\omega\tau\mu \alpha\eta \zeta\rho\sigma\sigma\gamma \eta\tau\alpha\psi$), car on a là un cas d'absence d'article qui s'explique par le contexte et n'est pas l'équivalent d'un article indéfini (Layton traduit «any voice from Him»). D'ailleurs le chapitre sur l'article pourrait s'enrichir d'un renvoi au § 47 de la grammaire de Layton («Zero Article»).

— p. 44, §20: une remarque sur la syntaxe de $\mu\eta$ - et $\zeta\iota$ - coordonnants serait bienvenue.

— Quelques remarques d'ordre diachronique interviennent de temps en temps, en particulier des références au néo-égyptien pour expliquer l'origine et la profusion des «temps» verbaux (§ 27), qui sont souvent tout autre chose que des temps. Ne faudrait-il pas, pour que ces indications soient réellement éclairantes, traduire les formes égyptiennes (ce qui est fait parfois, mais pas systématiquement)?

— Comme il a été dit plus haut, la syntaxe de l'infinitif (§ 34) est assez développée, ce qui est important pour une forme aussi employée. Il n'y est cependant pas fait allusion à l'emploi de l'infinitif comme prédicat de la phrase nominale, avec ou sans article, emploi fréquent dans les œuvres de l'archimandrite Chenouté, dont la syntaxe est particulièrement complexe. Le lecteur de ce manuel, comme de tous les autres d'ailleurs, devra bien se rendre compte qu'aborder la langue de Chenouté, qui passe pour être l'écrivain copte par excellence, exige un apprentissage plus poussé.

— Au § 41 sur le prédéterminant d'existence, il faut ajouter l'article indéfini $\sigma\gamma$ - devant $\zeta\lambda\lambda\sigma$ dans le premier exemple («il y a un moine sur le chemin»); sans l'article, la phrase n'est acceptable que dans un certain contexte et dans un autre sens (cf. Layton, *Coptic Grammar*, § 322).

Una cosa es enhebrar... Les manuels, qui sont presque toujours le fruit d'une expérience pédagogique, privilégient souvent les points forts de cet enseignement, les réponses à des questions posées par les élèves, l'adaptation à un certain public. Sauf à se copier l'un l'autre,

de tels ouvrages sont donc à la fois différents et complémentaires. Après ceux de Walters (1972) et Lambdin (1983) en anglais, ceux de Steindorff (1951), de Kosack (1974) et de Plisch (1999) en allemand, celui d'Orlandi (1970) en italien – j'en oublie probablement –, celui de S. Torallas apporte un outil supplémentaire, qui se situe dans une orientation claire. Souhaitons qu'un manuel en français existe aussi bientôt, et saluons surtout l'énergie et l'efficacité de l'auteur de cette *Gramática*.

ANNE BOUD'HORS

URBÁN, A., *Policarpi et secundae epistulae Clementis Romani Concordantiae*, Hildesheim-Zürich-New York: Olms-Weidmann, 2001, 318 pp.

Séptima y última entrega de la serie "Concordantia in Patres Apostolicos" que el Prof. Urbán ha venido regalándonos en los últimos años entre su copiosa y rigurosísima labor investigadora.

Este séptimo volumen, dedicado a las Concordancias léxicas de la "Epístola de Policarpo a los Filipenses", a la "Segunda Epístola de Clemente a los Corintios" y al "Martirio de Policarpo", cumple escrupulosamente con las características formales y con la metodología seguida en los seis restantes volúmenes. El libro consta de una introducción (pp. 9-15) y cuatro secciones que, respectivamente, llevan los títulos siguientes: "Policarpi Epistula ad Philippenses" (pp. 19-64), "Secunda Epistula Clementis ad Corinthios" (pp. 67-156), "Martyrium Policarpi" (pp. 159-277) y los "Apéndices" (pp. 281-318).

Para la confección de las Concordancias de las tres obras mencionadas el autor se ha basado en la de Funk-Bihlmeyer (*Die apostolischen Väter*, Tübingen, 1970³ [= 1956]), pero actualizándola con las aportaciones aparecidas con posterioridad a la edición de aquélla; por ejemplo, haciendo constar en el aparato crítico las ediciones posteriores con la intención de ofrecer un *status quaestionis* de los comentarios textuales, sobre todo en el "Martirio de Policarpo".

Las Concordancias incluyen todo el material léxico que contienen las concordancias de Funk-Bihlmeyer, pero completadas con otras lecciones proporcionadas por otros editores. Sin embargo, el autor ha excluido unas pocas palabras del 'aparato crítico' al no estimarlas apropiadas y sin capacidad de constituir un *lemma* por sí mismas. Las *lectiones* no